

pour y arriver. — Le désespoir a pour causes : le dégoût des biens spirituels, l'habitude invétérée du mal, quelquefois le scrupule et le penchant à la mélancolie. — Ses remèdes sont : la considération de la bonté et de la miséricorde infinies de Dieu, le souvenir des grandes conversions opérées par la grâce, la dévotion envers la très sainte Vierge et la confiance en Notre-Seigneur.

On se rend coupable de *présomption*, par l'attente téméraire de la béatitude éternelle ou des moyens d'y parvenir. — La présomption provient principalement de l'orgueil et du défaut de crainte de Dieu. — On y remédie par l'humilité et la méditation fréquente de la justice de Dieu et de ses jugements.

TABLEAU SYNOPTIQUE

| | | | |
|----------------|--|--|---|
| DE L'ESPÉRANCE | Nature | Définition. | |
| | | Division | { Espérance habituelle ou actuelle. Espérance vive ou morte. |
| | Objet | Objet principal. — La béatitude éternelle. Objet secondaire. — Les moyens d'y parvenir. | |
| | | | Les principaux se tirent |
| | Motifs | Des perfections de Dieu | { Étendue et efficacité de ses mérites. Notre titre de frères et de cohéritiers de Jésus-Christ. Jésus-Christ. Toute-puissance de ses prières. |
| | | | Des mérites de Jésus-Christ |
| | Les secondaires se tirent | De l'intercession de Marie, qui a une sorte de toute-puissance. | |
| | | De nous-mêmes | { Notre ressemblance avec Jésus-Christ. Nos propres mérites. |
| | La vertu | Elle est nécessaire | { De nécessité de moyen. De nécessité de précepte. |
| | | Nécessité | { L'espérance habituelle infuse suffit à ceux qui sont privés de l'usage de la raison. L'espérance actuelle est nécessaire à ceux qui en peuvent produire les actes. |
| Les actes | Nécessaires dès qu'on connaît suffisamment la béatitude que Dieu a promise. | | |
| | Souvent pendant la vie. À l'article de la mort. Dans certaines circonstances particulières. Les actes implicites d'espérance suffisent ordinairement. | | |
| Péchés opposés | Contre le désir du ciel. — En souhaitant de vivre toujours. | | |
| | Contre la confiance d'obtenir le ciel | Par défaut : Désespoir | { Ses causes { Dégoût des trésors spirituels. Habitude invétérée du mal. Scrupule, mélancolie. |
| | | Ses remèdes | { Considération de la bonté divine. Dévotion à Marie. Confiance en Notre-Seigneur. |
| | Par excès : Présomption | Ses causes | { Orgueil. Défaut de crainte de Dieu. |
| Ses remèdes | | { Humilité. Méditation des jugements de Dieu. | |

CHAPITRE VII

DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE. — De la charité en général. — Nature de la charité. Motif de la charité. Son excellence.

I. De la charité envers Dieu. — 1. Sa nature. Ses diverses formes : amour de bienveillance ; amour de concupiscence. — 2. Nécessité de la charité. — 3. Caractère de la charité. — 4. Péchés opposés.

II. De la charité envers soi-même. — Ses caractères. Remède à l'amour désordonné de soi-même.

III. De la charité envers le prochain. — 1. Sa nécessité. — 2. Mesure et motif de la charité fraternelle. — 3. Exercice de la charité fraternelle. Œuvres de miséricorde spirituelle. La correction fraternelle. Œuvres de miséricorde corporelle. L'aumône. — 4. Ordre à suivre dans l'exercice de la charité. — 5. Conduite à tenir à l'égard des ennemis. — 6. Péchés contre la charité fraternelle. Haine. Discorde. Contention. Scandale. Danger de perversion. Coopération au péché d'autrui.

DE LA CHARITÉ EN GÉNÉRAL

Nature de la charité.

1. Quelle est la plus excellente des vertus théologiques ?

C'est la charité, qui est la reine des vertus, la vertu par excellence.

Maintenant toutes les trois demeurent, la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande des trois est la charité¹.

2. Qu'est-ce que la charité ?

La charité^a est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même et par-dessus toutes choses, à cause de sa bonté infinie, et le prochain comme nous-mêmes pour Dieu.

3. Pourquoi la charité est-elle une vertu surnaturelle ?

1^o Parce qu'elle a pour principe la grâce de Dieu. Sans cette grâce, nous pouvons seulement aimer Dieu comme notre Créa-

^a Charité, amour d'un bien qui est *cher*, c'est-à-dire d'un grand prix.

¹ I Cor., XIII, 13.

teur, notre bienfaiteur; mais non comme un Père, qui nous a adoptés pour ses enfants.

Parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, criant : Abba, Père¹.

2^o Parce qu'elle a pour objet Dieu, nous-mêmes et le prochain, considérés au point de vue de la foi.

3^o Parce qu'elle a pour fin le salut éternel, qui consiste à voir Dieu et à l'aimer de l'amour dont il s'aime lui-même.

4. Comment divise-t-on la charité ?

On la divise en charité habituelle et en charité actuelle.

La charité *habituelle* est l'habitude de la charité, « répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné² ».

La charité *actuelle* est l'exercice de cette habitude.

5. Quel est l'objet de la charité ?

La charité a un objet principal et un objet secondaire.

Son objet principal est Dieu; son objet secondaire est nous-mêmes et le prochain.

6. Suit-il de là que la charité soit une double vertu ?

Non, la charité est une seule et même vertu : 1^o parce que c'est par un seul et même amour, l'amour de bienveillance, que nous aimons Dieu, nous-mêmes et le prochain; 2^o parce que le motif de la charité est unique.

Motif de la charité.

7. Quel est le motif de la charité ?

Le motif de la charité est Dieu, en tant qu'on le considère lui-même comme souverainement bon et infiniment aimable, et tout le reste comme aimable à cause de lui.

8. C'est donc pour la même raison que la charité nous fait aimer Dieu, nous-mêmes et le prochain ?

C'est pour la même raison, c'est-à-dire pour la bonté infinie³ ou l'infinie perfection de Dieu.

Quand nous aimons Dieu, nous considérons cette infinie bonté en elle-même. Quand nous nous aimons nous-mêmes et le prochain, nous considérons cette même bonté comme communiquée ou communicable à nous et au prochain.

³ Par *bonté*, on entend ici l'ensemble de toutes les perfections divines qui rendent Dieu infiniment aimable.

¹ Galat., iv, 6. — ² Rom., v, 5.

Son excellence.

9. Pourquoi la charité est-elle la vertu par excellence ?

1^o Parce qu'elle est la plénitude de la loi.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur... Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements¹.

2^o Parce qu'elle établit entre Dieu et l'homme une véritable amitié.

Dieu est charité; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui².

3^o Parce qu'elle justifie le pécheur; en effet, elle suffit à elle seule à effacer tous les péchés, même avant la confession et l'absolution, dont elle doit cependant renfermer le désir.

La charité couvre toutes les fautes³.

4^o Parce qu'elle est la *forme* de toutes les autres vertus, en ce sens que par elle leurs actes méritent la vie éternelle, et que sans elle les vertus sont *informes*, imparfaites et mortes.

Quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien⁴.

5^o Parce qu'elle fait tourner toutes choses au salut éternel.

Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu⁵.

6^o Parce qu'elle est éternelle.

La charité ne finira jamais, pas même lorsque les prophéties s'anéantiront, que les langues cesseront, et que la science sera détruite⁶.

ARTICLE I. — CHARITÉ ENVERS DIEU

1. Sa nature. — Ses diverses formes.

10. Qu'est-ce que l'amour de Dieu ?

L'amour de Dieu est cette inclination du cœur par laquelle nous nous attachons à Dieu comme au souverain bien et à notre fin dernière.

¹ Matth., xxii, 37-40. — ² I Jean, iv, 16. — ³ Prov., x, 12. — ⁴ I Cor., xiii, 2, 3. — ⁵ Rom., viii, 28. — ⁶ I Cor., xiii, 8.

11. Pour combien de motifs pouvons-nous aimer Dieu ?

Nous pouvons aimer Dieu pour deux motifs, pour lui-même ou pour notre propre intérêt, d'où résulte la distinction de l'amour de *bienveillance* et de l'amour de *concupiscence*.

12. Qu'est-ce que l'amour de *bienveillance* ?

C'est un amour par lequel nous aimons Dieu, parce qu'il est la souveraine perfection et qu'il est bon en lui-même. Cet amour veut le bien de l'aimé plutôt que le bien de celui qui aime.

13. Qu'est-ce que l'amour de *concupiscence* ?

C'est un amour fondé sur les bienfaits de Dieu.

Il revêt deux formes principales : la *reconnaissance* pour les bienfaits déjà reçus, et l'*espérance* pour les bienfaits à venir.

14. Quelles différences y a-t-il entre l'amour de bienveillance et l'amour de concupiscence ?

Par le premier, nous aimons Dieu *pour lui-même*, parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable ; c'est la *charité parfaite*.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désiré-je sur la terre, sinon vous, Seigneur ?

Par le second, nous aimons Dieu *pour nous*, à cause des bienfaits que nous en avons reçus ou que nous en espérons ; c'est la *charité imparfaite*.

J'ai incliné mon cœur à accomplir éternellement vos ordonnances pleines de justice, à cause de la récompense¹.

15. Qu'est l'acte d'amour, si on regarde les bienfaits de Dieu comme un effet de sa bonté, si on les aime pour Dieu ?

Si on regarde les bienfaits de Dieu comme un effet de sa bonté, si on les aime pour Dieu et non pour soi-même, c'est alors un acte d'amour parfait, parce que dans ce cas ce ne sont point les bienfaits qu'on aime, mais la bonté divine, source de tout bien.

16. L'amour de concupiscence est-il mauvais ?

Non seulement il n'est pas mauvais, comme l'ont soutenu certains hérétiques, mais il est bon et louable, puisque Dieu nous fait un devoir de la reconnaissance et de l'espérance.

« Si quelqu'un dit que le justifié pèche en faisant le bien en vue de la récompense éternelle, qu'il soit anathème². »

¹ Ps. LXXII, 25. — ² Ps. CXVIII, 112. — ³ Conc. de Trente, Sess. VI, can. 31.

17. L'amour de concupiscence suffit-il pour accomplir le précepte de la charité ?

Il ne suffit pas, car Dieu veut que nous l'aimions de *tout notre cœur*, c'est-à-dire pour lui-même. Sa souveraine perfection doit être le motif principal de notre amour, et la récompense le motif secondaire.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit¹.

18. Quelles sont les diverses formes que revêt la charité parfaite ?

La charité, ou l'amour qui consiste à aimer Dieu pour lui-même, revêt les diverses formes d'amour de complaisance, d'amour de bienveillance, d'amour d'obéissance, d'amour de zèle, d'amour douloureux.

19. Quand est-ce que l'amour de Dieu est de complaisance ?

L'amour de Dieu est de *complaisance*, quand on fait sa joie de l'excellence de l'Être divin.

Notre Dieu est grand, et grande est sa force, et sa sagesse n'a point de bornes².

20. Quand est-ce que l'amour de Dieu est de bienveillance ?

L'amour de Dieu est de *bienveillance*³, quand on désire ardemment qu'il soit de plus en plus glorifié par les créatures.

Que votre nom soit sanctifié ! Que votre règne arrive ! Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel³ !

21. Quand est-ce que l'amour de Dieu est d'obéissance ?

L'amour de Dieu est d'*obéissance*, quand cet amour nous fait observer la loi divine.

J'ai levé mes mains vers vos commandements, que j'ai toujours aimés⁴.

22. Quand est-ce que l'amour de Dieu est un amour de zèle ?

L'amour de Dieu est de *zèle*, quand on travaille à faire observer par autrui cette même loi.

Le zèle de votre maison m'a dévoré⁵.

23. Quand est-ce que l'amour de Dieu est un amour douloureux ?

L'amour de Dieu est un amour *douloureux*, quand notre âme s'attriste des offenses faites à Dieu.

^a Comme on le voit, l'amour de *bienveillance* est pris ici dans le sens particulier de l'amour qui veut procurer à Dieu toute la gloire extérieure possible.

¹ Matth., XXII, 37. — ² Ps. CXLVI, 5. — ³ Matth., VI, 9, 10. — ⁴ Ps. CXVIII, 48. — ⁵ Ps. LXVIII, 9.

Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous¹. — J'ai vu les prévaricateurs, et je séchais de douleur, parce qu'ils n'ont pas gardé vos paroles².

2. Sa nécessité.

24. La charité envers Dieu est-elle nécessaire ?

Elle est nécessaire, soit de nécessité de moyen, soit de nécessité de précepte.

25. A qui la charité habituelle est-elle nécessaire de nécessité de moyen ?

La charité *habituelle* est nécessaire de nécessité de moyen à tous, soit aux adultes, soit aux enfants, car elle est inséparable de la grâce sanctifiante, et, sans l'infusion de cette grâce, il n'y a pas rémission du péché, ni par conséquent possibilité de mériter la vie éternelle.

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort³.

26. A qui la charité actuelle est-elle nécessaire de nécessité de précepte ?

La charité actuelle est nécessaire de nécessité de précepte aux adultes. La loi divine en fait un commandement formel.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement⁴.

27. Quand y a-t-il obligation de faire des actes de charité ?

Aussi souvent que des actes de foi et d'espérance et dans les mêmes circonstances; particulièrement quand on est tenu d'avoir la contrition de ses péchés et qu'on n'a pas de confesseur à sa disposition.

28. Est-il nécessaire, pour satisfaire au précepte, de faire des actes de charité explicites ?

Bien que ce soit très utile, ce n'est pas nécessaire. On satisfait au précepte quand on vit chrétiennement, quand on prie et surtout quand on récite l'Oraison dominicale.

3. Caractère de la charité envers Dieu.

29. Quel est le principal caractère de la charité envers Dieu ?

C'est d'être un amour *prédominant, souverain*, c'est-à-dire un amour tel que nous estimions Dieu plus que tous les autres

¹ Luc, xv, 21. — ² Ps. cxviii, 158. — ³ I Jean, iii, 14. — ⁴ Matth., xxii, 37, 38.

biens, que nous soyons disposés à tout perdre plutôt que de l'offenser; en un mot, que nous l'aimions par-dessus toutes choses.

Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi¹.

30. De combien de manières l'amour peut-il être souverain ?

De deux manières : appréciativement et intensivement.

La charité est souveraine dans son *appréciation*, lorsqu'elle fait que nous estimons Dieu plus que tout et le préférons à tout. Elle est souveraine dans son *intensité*, lorsqu'elle excite dans notre sensibilité une tendresse d'affection qui l'emporte sur toute autre tendresse.

31. Lequel de ces deux amours est de précepte ?

C'est l'amour appréciativement souverain. Il est toujours possible avec la grâce de Dieu.

La charité souverainement intense, bien qu'excellente et très souhaitable, n'est pas de précepte, parce qu'il ne dépend pas toujours de nous de régler à volonté les mouvements affectifs de notre âme.

32. La charité parfaite exclut-elle l'amour d'espérance ?

Non seulement elle ne l'exclut pas, comme il a été dit plus haut², mais elle le renferme. Aimer Dieu parfaitement, c'est vouloir ce qu'il veut. Or Dieu veut que nous désirions, que nous espérions le posséder dans le ciel.

33. A quelle marque certaine reconnaît-on qu'on aime Dieu par-dessus tout ?

A l'observation de tous ses commandements.

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime³.

3. Péchés contre la charité envers Dieu.

34. Comment pèche-t-on contre la charité envers Dieu ?

On pèche contre la charité envers Dieu :

1^o Par l'omission de l'acte de charité en temps voulu.

2^o Par la haine formelle de Dieu. Soit la haine d'*inimitié*, qui consiste à vouloir du mal à Dieu, considéré en lui-même; à s'attrister, par exemple, de ses perfections, à se réjouir des offenses qui lui sont faites. Soit la haine d'*abomination*, qui consiste à détester Dieu, considéré par rapport à nous; à désirer, par

¹ Matth., x, 37. — ² Voir n^o 16. — ³ Jean, xiv, 21.

exemple, qu'il n'existât pas, qu'il ne fût pas juste, tout-puissant, afin de pouvoir se livrer impunément au vice. — La haine formelle de Dieu est le plus grand de tous les péchés : c'est le péché de Satan.

3^o Par tout péché mortel. Le péché mortel, quel qu'il soit, renferme toujours quelque haine de Dieu, mais non pas nécessairement une haine formelle.

ARTICLE II. — CHARITÉ ENVERS SOI-MÊME

35. Comment doit-on s'aimer soi-même ?

On doit s'aimer d'un amour saint, juste et vrai.

D'un amour *saint*, c'est-à-dire qu'on doit s'aimer pour Dieu.

D'un amour *juste*, c'est-à-dire qu'on doit s'aimer de telle sorte qu'on n'exerce sa volonté que dans la sphère du bien.

D'un amour *vrai*, c'est-à-dire qu'on doit s'aimer, non en vue de l'intérêt et du plaisir, mais en vue du bien véritable, qui est le bien honnête.

36. Quel est le remède à l'amour désordonné de soi-même ?

C'est le renoncement à soi-même, résumé de toute la morale évangélique.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même¹. — Celui qui aime son âme la perdra, mais celui qui hait son âme en ce monde la conserve pour la vie éternelle².

37. En quoi consiste la pratique du renoncement à soi-même ?

Elle consiste dans un combat perpétuel contre la triple concupiscence :

Contre l'*orgueil*, en obéissant humblement à toute autorité légitime.

Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures³.

Contre la *volupté*, en refusant aux sens tous les plaisirs illícites.

Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés⁴.

Contre la *cupidité*, en détachant son cœur des biens de ce monde.

Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent⁵.

¹ Matth., xvi, 24. — ² Jean, xii, 25. — ³ Rom., xiii, 1. — ⁴ Gal., v, 24. — ⁵ Matth., vi, 24.

ARTICLE III. — CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

1. Sa nécessité.

38. Y a-t-il obligation d'aimer le prochain ?

Dieu nous en fait une obligation spéciale.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même¹. — Voici mon commandement : C'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés². — Qui aime le prochain a accompli la loi³.

39. Peut-on aimer Dieu sans aimer le prochain ?

Non, Jésus-Christ nous déclare que le précepte qui nous ordonne d'aimer le prochain est semblable à celui qui nous ordonne d'aimer Dieu.

Voici le second commandement, qui est semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même⁴. — Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous... Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hait son frère, c'est un menteur. Car comment celui qui n'aime point son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas⁵ ?

40. L'amour du prochain ne nous est-il pas prescrit aussi par la raison ?

Oui, la raison nous prescrit l'amour naturel du prochain. Elle nous dit, en effet, que les autres hommes ayant la même nature que nous, nous devons vouloir pour eux les mêmes biens que nous voulons pour nous-mêmes.

Tout animal aime son semblable ; ainsi tout homme aime celui qui lui est proche⁶.

41. Quels devoirs découlent de l'amour du prochain ?

Du précepte d'aimer le prochain comme nous-mêmes découlent des devoirs négatifs et des devoirs positifs. Les premiers se traduisent par cette maxime : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même. » Les seconds s'expriment par cette autre maxime : « Fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse à toi-même. »

42. Que faut-il entendre par prochain ?

Par prochain il faut entendre tous ceux qui sont capables de la béatitude éternelle ou qui en jouissent déjà, par conséquent tous les hommes vivant sur la terre, les âmes du purgatoire, les anges et les saints.

¹ Matth., xxii, 39. — ² Jean, xv, 12. — ³ Rom., xiii, 8. — ⁴ Matth., xxii, 39. — ⁵ I Jean, iv, 12, 20. — ⁶ Eccl., xiii, 19.